

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE POUR L'HISTOIRE DE LA SPIRITUALITÉ CATALANE DES XIII^e ET XIV^e SIÈCLES

Nous groupons dans cette note bibliographique quelques ouvrages parus à l'étranger pendant ces dernières années et qui sont de quelque intérêt pour l'histoire de la culture spirituelle de la Catalogne aux XIII^e et XIV^e siècles. Pour les travaux arnaldiens de M. J. Carreras Artau, je renvoie le lecteur à un autre bulletin à paraître dans le tome IV des «Estudis romànics», publiés par l'Institut d'Estudis Catalans.

Le volume que le Rév. Père Marie-Hiacynthe Laurent O. P., *Scriptor* de la Bibliothèque vaticane, a consacré à son concitoyen, saint Louis d'Anjou (ou de Brignoles, ou de Toulouse¹ est l'une de ces études que la modestie et la sincérité des auteurs limitent à la revision des travaux d'autrui. Mais devant l'érudition extraordinaire accumulée dans ces pages, on se demande s'il n'eût pas mieux valu écrire une nouvelle histoire du culte de saint Louis d'Anjou, au lieu de se borner à contrôler les recherches faites jadis par le marseillais Louis Antoine de Ruffi (1657-1724).

Le manuscrit original de l'*Histoire de saint Louis évêque de Toulouse protecteur de Marseille*, avec la copie des documents relatifs au culte de saint Louis à Marseille, retrouvé par le Père Laurent au Musée Paul-Arbaud d'Aix-en-Provence (ms. MQ. 115), et la correspondance de L. A. de Ruffi avec d'autres érudits, conservée dans plusieurs fonds mss., ont permis au Rév. Père de constater que l'*Histoire de saint Louis de Toulouse et de son culte*, publiée à Avignon chez Fr. Sébastien Offray en 1714 (s. d.), était bien l'œuvre de L. A. de Ruffi, mais tellement remaniée, avant d'être imprimée à l'insu de l'auteur, qu'on en avait pu douter sérieusement. Le style et les documents avaient particulièrement souffert des mains «pieuses» qui avaient revu l'ouvrage avant de l'envoyer à l'imprimeur d'Avignon.

D'autre part, on avait assez souvent affirmé que les pièces ramassées par L. A. de Ruffi étaient perdues. Or le P. L. non seulement a trouvé à Aix les copies faites de la main du vieil érudit provençal, mais un peu partout — à Marseille, à Paris, aux Archives vaticanes — a redé-

¹ M.-H. LAURENT, *Le culte de S. Louis d'Anjou à Marseille au XIV^e siècle*. Les documents de Louis Antoine de Ruffi suivis d'un choix de lettres de cet érudit. Rome, Edizioni di Storia e Letteratura, 1954, 8.^o, 155 p. (=Temi e Testi, 2).

couvert aussi les originaux de ces 55 documents, et d'autres pièces complémentaires. Leur répertoire, avec l'indication exacte des fonds et des cotes actuelles, des copies existant ailleurs, des éditions, etc., constitue la partie centrale de ce précieux livret. Les pièces inédites ou publiées de façon incorrecte, sont éditées ou rééditées en entier, avec des notes critiques extrêmement abondantes. Seules les exigences de l'auteur ont pu lui faire dire, à propos de ces notes, qu'il les aurait désirées «plus abondantes et surtout plus érudites» (p. 27).

Malgré les limitations chronologiques du titre, les pièces vont de 1289 à 1620. Celles qui intéressent directement la Catalogne appartiennent substantiellement: 1) ou au moment où Louis d'Anjou (1289), avec ses frères Robert (le futur Robert II de Naples et de Provence) et Raymond-Bérenger, et 80 chevaliers, était otage auprès d'Alfonse II (III d'Aragon) (docs. I et II); 2) ou à l'année de la canonisation de saint Louis d'Anjou (1318), quand Jean XXII communiquait cette nouvelle aux rois Sanche de Majorque et Jacques II d'Aragon (docs. XII et XV); 3) ou à l'époque des efforts faits par la ville de Marseille auprès du pape et d'Alfonse IV (V d'Aragon) pour récupérer les reliques du saint après leur enlèvement par les troupes du roi d'Aragon en 1423 et leur transfert à Valence d'Espagne (docs. XLVIII et XLIX, ce dernier comprenant 14 pièces). Dans l'appendice II (p. 112-113) on reproduit l'inscription qui autrefois ornait l'église des frères mineurs de Barcelone (aujourd'hui au Musée de la Ville), en souvenir de sa consécration par saint Louis d'Anjou en 1297, lors de sa visite à sa sœur Blanche, reine d'Aragon (cf. doc. XXII, et voir aussi le doc. XXXVI à l'infant Pierre d'Aragon).

La seule remarque que je me permettrai de faire est que l'auteur a traduit en français moderne, et non en provençal, les noms de famille latins qui viennent dans les documents. En outre, s'il ne s'était pas borné à une révision des vieux travaux de L. A. de Ruffi, il aurait pu ajouter qu'en 1493, à l'occasion de la paix de Barcelone entre les Rois Catholiques et Charles VIII, les Marseillais s'étaient intéressés de nouveau à récupérer les précieuses reliques: on doit attribuer à leur intervention la lettre que Ferdinand II d'Aragon envoyait au pape Alexandre VI le 27 septembre de la ville de Perpignan pour lui demander le transfert du corps de saint Louis d'Anjou de la cathédrale de Valence à l'église des frères mineurs de Marseille (ACA, reg. 3.685, f. 53 v); le même jour le roi écrivait dans le même sens à ses ambassadeurs à Rome, les évêques de Carthagène et de Badajoz (f. 53 v), et à l'archevêque de Valence (f. 54 r). L'intermédiaire entre la ville de Marseille et le roi Ferdinand avait été, sans doute, le chevalier provençal Charles d'Anzezune, «Panetier» de Charles VIII et son ambassadeur auprès des rois d'Aragon et de Castille au moment de la récupération des comtés de Roussillon et de Cerdagne par la Catalogne: Anzezune arriva à Barcelone le 14 septembre (*Dietari*, III, 106)

— le 13, le roi Ferdinand et la reine Isabelle étaient entrés solennellement à Perpignan — et le 16 fut invité par le duc de Gandie, Jean de Borja, à diner chez lui; à la même date, le duc recommandait au pape «*sos negocis y coses que aquí li occorran*» (Arch. du Vat., AA. I-XVIII, 5.024, f. 4 r). L'une de ces affaires était, probablement, celle des reliques de saint Louis d'Anjou, mais la seule que Jean de Borja spécifiait dans sa lettre était «*lo negoci de la governació d'Avinyó, que ver-daderament aquest embaxador és tan noble e virtuós cavaller, que li desije qualsevol honra, y bé se voldria que per ma intervenció hagués gràcia de aquesta cosa*». Une lettre de Ferdinand II à Alexandre VI nous éclaire sur cette affaire d'Avignon; le roi écrivait de Perpignan le 1^{er} octobre (septembre d'après le document, mais par erreur) à son ambassadeur, l'évêque de Badajoz: «*El Panatier... tiene hun hermano, llamado Rostany d'Anzezune, obispo de Frejú, que al presente resiste [sic, pro: reside] en essa corte, e diz que el... rey de Francia ha scritto a nuestro muy santo padre suplicando a su santidad le quiera proveer de la gobernación de Avinyón y condado de Vencia...*».

La vocation franciscaine de Louis d'Anjou, de Pierre d'Aragon et de Philippe de Majorque est un produit — on le sait bien — du spiritualisme régnant dans les cours de Naples, de Barcelone, de Majorque et de Sicile aux temps où Arnaud de Villeneuve était le médecin et le conseiller de la plupart des princes de la Méditerranée latine. Les condamnations fulminées contre les exagérations des spirituels par le concile de Vienne et par le pape Jean XXII éloignèrent tous ces rois — sauf Frédéric III — d'un tel mouvement spirituel, qui pourtant survécut encore en des cénacles et des groupes dispersés.

Au xiv^e siècle, le vrai successeur d'Arnaud comme leader des spirituels et comme savant fut fr. Jean de Roquetaillade (Rocatalhada), dont une légende, qui remonte à fr. François Eiximenis et a vécu jusqu'au siècle passé, avait fait aussi un Catalan. Maintenant, les traits de sa biographie et une partie de sa personnalité — le spirituel, non l'homme de science — nous sont bien connus, grâce à la soigneuse étude que Mme. Jeanne Bignami-Odier lui a consacrée².

Elle ne prétend pas épuiser le thème, puisqu'elle laisse de côté pour le moment toute la production scientifique du visionnaire et, en ce qui concerne la production spirituelle, se limite à l'analyse sérieuse et approfondie des mss. les plus importants, sans remettre Jean de Roquetaillade et son idéologie dans tout le cadre du spiritualisme médiéval. Malheureusement la guerre a détruit l'autographe (?) de son ouvrage capital du point de vue scientifique, le *De quinta essentia*, appartenant à la bibliothèque des princes Trivulce de Milan, ce qui

² JEANNE BIGNAMI-ODIER, *Études sur Jean de Roquetaillade (Johannes de Rupescissa)*. Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique. Paris, Librairie philosophique J. Vrin., 1952, 8.°, 282 p.

nous fait regretter que les recherches de Mme. B.-O., commencées avant le conflit, ne se soient pas orientées dès lors vers les deux aspects de ce personnage, si inconnu jusqu'à présent.

Pourtant, le livre que nous commentons nous a fait connaître beaucoup de choses de la vie de ce frère, né à Marcolès, au sud d'Aurillac, en Auvergne, étudiant de philosophie à Toulouse vers 1328, entré dans l'ordre des frères mineurs en 1332, et qui à cause de son esprit fantastique, ses prophéties audacieuses et son intransigeance à propos de la pauvreté, dut passer la plus grande partie de sa vie tourmentée dans les prisons des couvents franciscains et dans celles du palais des papes à Avignon. Sur son décès, on sait seulement que vers la fin de 1365 il se trouvait hospitalisé chez les frères mineurs de la ville papale.

L'étude attentive de ses œuvres, écrites dans les fers, de son *Commentum in oraculum beati Cyrilli* (1345-1349: Paris, B. N., ms. latin 2599), du *Liber secretorum eventuum* (1349: plusieurs mss.), des commentaires *De oneribus orbis* (1354-1355: Tours, ms. 520), du *Liber ostensor* (même date: ms. Vat. Ross. lat. 753), du *Vade mecum in tribulatione* (1356: plusieurs mss.) et de ses lettres, a montré à Mme. B.-O. que la source la plus directe de Roquetaillade a été Arnaud de Villeeneuve et aussi les sources utilisées par ce dernier: Joachim de Flore et l'anonyme commentaire de Cyrille, le pseudo-Méthodius, la sybille Erithrée, le pseudo-Eusebius, les prophéties attribuées à sainte Hildegarde, etc. A noter que Raymond Lulle n'est cité qu'une seule fois, et dans l'*Ostensor*.

L'étude des ouvrages de Roquetaillade présente un autre intérêt pour la culture catalane; celui qui déclarait: «domum regis ab uberibus diligo incomparabiliter plus quam genus meum» (p. 16, n. 5), devait s'écarter décidément de la position politique d'Arnaud, qui avait rêvé de voir un membre de la maison royale d'Aragon — Jacques II ou Frédéric III — entreprendre la conquête de la Terre-Sainte et la réforme spirituelle de l'Église. Pour Roquetaillade, dans son commentaire à Cyrille et dans le *Liber secretorum eventuum*, la maison d'Aragon était, au contraire, la race infâme de Frédéric II, de laquelle devait naître l'Antéchrist; plutôt, il était déjà né: c'était Louis de Sicile, le petit-fils de Frédéric III, qui devait conquérir le monde entier et lutter contre le pape et contre la maison d'Anjou. Le succès de Pierre III (IV d'Aragon) sur Jacques III de Majorque n'était qu'un indice de la victoire momentanée de l'Antéchrist.

Pourtant, les prophéties de Roquetaillade eurent un grand succès en Catalogne. Le *Liber eventuum* et le *Vade mecum* furent traduits en catalan, et une longue série de pseudo-prophéties du temps du grand schisme jusqu'assez avant dans le xv^e siècle s'en inspirèrent.

Avec Mme. B.-O. nous espérons que l'édition complète des ouvrages spirituels d'Arnaud de Villeneuve — en préparation immédiate

par les soins de l'Institut d'Estudis Catalans et de l'Union Académique Internationale — pourra éclaircir bien des points obscurs de l'œuvre de fr. Jean de Roquetaillade et de toute la littérature spirituelle, ou plutôt spiritualiste, des XIII^e et XIV^e siècles.

Une allusion d'Arnaud, dans son *Raonament d'Avinyó*, à «ço que ara s'és descubert en la província de Toscana» (voir, sur ce point, la note publiée dans «Estudis romànics», II, 165-170) nous amène à la surveillance que l'inquisiteur franciscain de l'Ombrie, frère André de Pérouse, dut exercer sur la secte de l'esprit de liberté, florissant dans l'Italie centrale (cf. l'ouvrage fondamental du P. Liv. Oliger, O. F. M., *De secta spiritus libertatis in Umbria saec. XIV disquisitio et documenta*, Rome, 1943 [=Storia e Letteratura, 3]). Or cette Inquisition franciscaine, presque inconnue, a été le sujet de la thèse de doctorat présentée par le Rév. P. Mariano d'Alatri à la Faculté d'histoire ecclésiastique de l'Université Grégorienne, et publiée dans les «Collectanea franciscana» et en tiré à part³.

C'est du commencement de 1246, sous Innocent IV, que date le premier document sur une Inquisition franciscaine en Italie, séparée de celle des dominicains, mais consacrée également à la répression de l'hérésie — ce qui d'ailleurs met dans l'embarras les récents glorificateurs des hérésies médiévales, qui ont tâché de faire entrer le franciscanisme dans les courants antiromains et antihiérarchiques du XII^e et du XIII^e siècles.

Le P. d'Alatri, s'appuyant sur des sources imprimées et sur une bibliographie très complètes, et aussi sur une documentation manuscrite peu abondante, mais nouvelle et révélatrice, nous retrace l'histoire des efforts des franciscains dans leurs luttes contre les hérétiques, depuis les polémiques de frère Jacques de' Capelli contre les cathares; la consolidation de l'Inquisition franciscaine dans le Latium et dans le duché de Spolète sous les successeurs d'Innocent IV; les vestiges qu'on en trouve dans le royaume de Naples et dans d'autres contrées entre 1254 et 1276; et la vie active et efficace que cette Inquisition a menée dans toute l'Italie centrale pendant la seconde moitié du XIII^e siècle, c'est-à-dire, au moment où Arnaud de Villeneuve et Raymond Lulle traversent de tous côtés la péninsule des Apennins et y entrent en rapport avec les franciscains, celui-là pour devenir l'un des guides des spirituels, celui-ci pour en accepter l'idéal de réforme, en même temps qu'il en rejetait les songes apocalyptiques.

En appendice on trouve des documents sur les hérétiques de Rieti, un très intéressant formulaire à l'usage des inquisiteurs franciscains de la Toscane et de l'Ombrie, une curieuse requête de la Commune de

³ P. MARIANO D'ALATRI, O. F. M. Cap., *L'Inquisizione francescana nell'Italia centrale nel secolo XIII*. Roma, Istituto Storico dei Frati Minori Cappuccini, 1954, 8.°, 151 p.

Prato concernant les rapports entre l'administration municipale et les hérétiques, et la liste — tirée de plusieurs sources — des inquisiteurs entre 1254 et 1303 dans les provinces franciscaines de Rome, Ombrie, les Marches, Bologne et Toscane.

Comme dans le cas de Roquetaillade, chez Arnaud c'est la renommée du savant qui a aidé beaucoup à perpétuer sa mémoire en Europe jusqu'aux temps modernes. Et parmi ses ouvrages, aucun n'a eu, peut-être, une aussi grande diffusion que son *Regimen sanitatis salernitanum*, voire son commentaire à l'*Ars conservandi sanitatem*. Dans cette série de 125 conseils médicaux, écrits en vers léonins, la vieille École de Salerne, antérieure à celle de Montpellier, avait résumé toute l'hygiène empirique des grecs et des arabes.

En 1953, à Salerne, l'«Ente Provinciale per il Turismo» a eu l'heureuse idée de rééditer cet *Art*, en des livrets très soigneux, presque de bibliophile, avec les traductions italienne, anglaise et française⁴. Cette dernière est particulièrement agréable, car on y a reproduit l'ancienne et belle traduction en vers, œuvre de Bruzen de la Martinière, publiée pour la première fois à La Haye en 1743.

Même si l'hypothèse de Sudhoff et d'autres, qui n'ont pas craint d'attribuer à Arnaud la paternité des vers eux-mêmes, nous semble assez audacieuse, le fait que leur diffusion a été due, en grande partie, à la renommée du médecin catalan, suffit pour que les arnaldistes reçoivent avec gratitude cette nouvelle édition.

M. Ramon Sugranyes de Franch nous avait déjà donné en 1950, dans une revue savante («*Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*», VI, 81-93, 193-206), une étude très sérieuse sur la missiologie de Raymond Lulle. Maintenant sous le même titre, *Raymond Lulle, docteur des missions*⁵, dans un petit volume — préparé selon les méthodes savantes, mais destiné au grand public cultivé —, il nous offre une vue d'ensemble de la personnalité, de la vie, de l'idéal missionnaire de celui qu'il appelle, en une expression heureuse, le «docteur des missions».

On n'est guère habitué, en aucun domaine et moins encore en celui du lullisme, à des ouvrages de vulgarisations écrits par des spécialistes. Ceci est une exception. Qu'il soit donc le bienvenu dans la copieuse bibliographie lullienne de nos jours.

L'un des plus grands mérites de ce livre est de faire goûter au lec-

⁴ *L'Art de conserver sa santé composé par l'École de Salerne*. Traduction en vers français par M. Bruzen de la Martinière. Salerne, Ente Provinciale per il Turismo, 1953, 8.°, 95 p., ill.

⁵ RAMON SUGRANYES DE FRANCH, *Raymond Lulle, docteur des missions*. Avec un choix de textes traduits et annotés par ... Préface du R. P. Jean P. de Menasce, O. P. Schöneck-Beckenried (Suisse), «*Nouvelle Revue de Science Missionnaire*», 1954, 8.°, 152 p. (= *Neue Zeitschrift für Missionswissenschaft*, Supplementa, V).

teur dans une langue moderne, les textes anciens. Et cela vaut aussi pour la biographie de R. Lulle, qui est construite sur la vieille autobiographie dictée par le Maître à Paris vers 1311, avec des commentaires sobres, placés soit dans les notes, soit dans les coupures du texte original. On doit regretter seulement que l'auteur ne précise pas que beaucoup de données sur les voyages de R. L. sont suspendues à la question préalable de la date qu'on attribue au *Desconhort*. Il s'agit donc d'une reconstruction hypothétique et probable, rien de plus.

Le chapitre III, «Le grand dessein», est un bon résumé des articles cités ci-dessus sur la missiologie de R. L. Après quoi, l'auteur nous donne des morceaux choisis et traduits des œuvres lulliennes à caractère missionnaire: de la *Doctrina pueril*, du *Libre de contemplació en Déu*, du *Tractatus de modo convertendi infideles* et du *Cant de Ramon*.

L'auteur enfin a eu le bon goût de ne pas en imposer au lecteur avec une bibliographie surabondante et inutile. Il nous donne une bibliographie soignée et choisie, qui sert d'orientation à ceux qui s'intéressent à R. L. et à ses idées missionnaires.

Remarquons aussi que la préface du R. P. Jean de Menasce, O. P., d'une objectivité qui n'exclut pas l'enthousiasme, constitue une apologie de choix de l'œuvre de R. L., docteur des missions.

M. BATLLORI, S. I.

Rome.

